

ont constitué la matière d'un volumineux et très complet rapport concluant à cette possibilité, pourvu que les bois fussent de première qualité, et que le consul adressé à son gouvernement. Dans ce rapport sont indiqués les noms des maisons suisses qui acceptent d'entreprendre l'importation à la commission.

Les peaux de lapins sont maintenant très employées pour faire de la gélatine avec laquelle on colle le papier.

L'éditeur de la *Paper Maker's Circular* décrit comme suit un établissement de Londres appartenant à MM. Sennet Frères, qui préparent ces peaux pour la papeterie.

Les premières choses qui frappent les yeux sont des tas de peaux de lapins; il y en a de toutes les couleurs: noires, brunes, tachetées et blanches; beaucoup d'entre elles viennent de Melbourne et il est consolant de savoir que l'on utilise maintenant avec avantage la dépouille des lapins dont la multiplication envahissante est devenue un fléau pour toute l'Australie. L'usine de MM. Sennet Frères a toujours en réserve pour 1,300,000 fr. de peaux anglaises et étrangères.

Après avoir été soigneusement séchées, les peaux passent sous un couteau circulaire qui en enlève le poil en opérant exactement comme le font les tondeuses de gazon sur les pelouses. Les peaux dénudées sont ensuite livrées à une autre machine, très analogue à la précédente, qui les tranche en menues rognures; celles-ci, nettoyées d'une manière très complète, sont vendues aux fabricants de papier.

On ne reconnaîtrait pas, si l'on n'était prévenu, la nature des peaux de lapins sous leur nouvelle forme; leurs fines rognures rappellent vaguement l'aspect du *vermicelle* sous le nom duquel on les désigne en France. Etant absolument sèches et par suite légères, elle occupent beaucoup de place et l'on apprend avec surprise que telles balles très volumineuses ne pèsent que 75 kg. Le prix courant par tonne à l'usine est de 49,40 fr. les 100 kg.

Les peaux les plus fines servent seules dans la fabrication du papier; elles ont un poil beau et doux et ressemblent aussi peu que possible aux sales peaux que l'on voit chez les marchands de volailles. En voyant un échantillon de gélatine faite avec les peaux de lapins réservées à la papeterie, on peut se convaincre de la pureté de cette matière première. Les peaux de seconde qualité ne servent pas à fabriquer le *vermicelle* de papeterie, mais sont traitées de la même manière que celles de première qualité et vendues aux fabricants de corderie ou d'autres produits dont elles augmentent la résistance.

Le travail des peaux, étant peu pénible, est principalement exécuté par des jeunes filles. Le duvet pileux que la première coupeuse répand partout, comme s'il était en solution dans l'air, se répand sur tous les objets et s'y attache, cela est très ennuyeux mais non malsain.

NOTES COMMERCIALES

Notre correspondant de Paris, actuellement sur les lieux de pêche, en Bretagne, nous écrit ce qui suit, à propos de la sardine:

"La pêche marche des plus mal; on

pêche beaucoup en ce moment mais toujours du petit poisson impropre pour faire de la bonne marchandise; quant au beau moule il est très cher; en somme, ce sera une mauvaise campagne."

Le ministère des chemins de fer et canaux d'Ottawa vient de demander des soumissions pour 4,000 tonnes de rails d'acier, 1,000 tonnes pour l'île du Prince Edouard et 3,000 pour la Pointe Lévis. On a besoin de ces rails pour renouveler en partie, ou réparer les chemins de fer.

La production totale du caoutchouc *para*, qui était, en 1889, de 17,000 tonnes métriques, a atteint plus de 20,000 tonnes en 1894.

Les sortes qui viennent après le *para*, sont le *pernambuco*, le *ceara scraps*, le *perou*, le *guatemala lopori*.

Madagascar envoie une sorte dénommée *Madagascar niggers*, qui a l'apparence cornée du *ceara scraps*.

Plusieurs questions de grandes importances seront prises en considération à la prochaine réunion de la Chambre de commerce d'Ottawa. L'une d'elles sera présentée par l'ancien maire F. McDougall, demandant si le fait d'avoir une crèmerie dans la ville ne serait pas d'un grand avantage pour les citoyens. La question a été discutée à l'assemblée du conseil mardi soir, et elle a semblé attirer l'approbation de tous les membres présents.

La question de l'approvisionnement d'eau de la ville sera aussi amenée devant le fauteuil.

Le Dr Wickstead attend avec impatience les débats sur la question de l'annexion à Newfoundland. On prendra aussi en considération la question du changement de méthode pour l'élection des membres: le conseil devra élire les membres, au lieu de la chambre comme à présent. On demande ce changement dans le but de limiter les privilèges pour l'admission des membres.

A l'assemblée mardi prochain, le président M. Jos. Kavanagh, lira une adresse préparatoire aux assemblées régulières de l'hiver.

PETITES NOTES

Un fabricant d'absinthe a offert une prime de 20,000 francs à l'inventeur d'une bouteille, remplissant ses conditions, qui empêcherait certains débitants et des garçons de café d'utiliser ses bouteilles vides pour servir sous le couvert de son étiquette un produit de qualité inférieur et meilleur marché.

Tous les ans, il reçoit une quinzaine de flacons présentés par les inventeurs. Il les remercie, en leur envoyant, sans autre réponse, leur bouteille remplie d'absinthe de premier choix.

On a, en Russie, une singulière façon de vendre les forêts: Oyez plutôt:

Il y a quelques années, une forêt de la couronne fut abîmée par un incendie. Un négociant en bois qui avait vu la forêt en offrait une somme de 18,000 roubles. L'offre fut envoyée à qui de droit; mais comme la réponse tarda à venir pendant un an, le négociant, qui avait constaté dans l'intervalle que beaucoup de bois était pourri, refusa de payer

plus de 10,000 roubles. L'offre alla de nouveau à St-Petersbourg et, après encore un an de réflexions, on se décida à vendre la dite forêt en vente publique. Elle fut alors achetée par le même négociant à une somme ronde de..... 180 roubles.

N'est-ce pas charmant l'administration?

On disait que l'Opéra Comique de Paris serait reconstruit pour l'Exposition de 1900.

Pas du train dont vont les choses assurément!

On procède seulement à la démolition du mur mitoyen entre le futur théâtre et l'immeuble du boulevard. Il a fallu plusieurs années aux Bâtiments civils pour se rendre compte de la nécessité de ce travail. Supposez le sondage confié à un maître maçon intelligent, en quarante-huit heures, celui-ci aurait pu dire si oui ou non le mur était susceptible de supporter le poids du nouvel édifice.

Mais il y a mieux.

La construction s'arrête avant le rez-de-chaussée, faute de pierres de taille! On conte à ce sujet une incroyable histoire. L'entrepreneur aurait désigné une vingtaine de carrières propres à lui fournir la matière première convenable, l'administration en aurait choisi une vingt-et-unième où il n'y a pas de pierres utilisables.

Qu'elle est donc la carrière désignée? l'architecte pourrait-il la faire connaître?

Toujours est-il que les contribuables assistent à ce spectacle unique dans les annales de la construction, d'un édifice commencé depuis plus de deux ans et qui n'est pas encore sorti de terre.

Jadis, quand on voulait définir un vêtement de médiocre étoffe, on le comparait à du papier: "Cet homme, disait-on, a fait tailler sa garde-robe dans du papier gris." Il va falloir revenir sur ce proverbe, si nous croyons ce que relate le *Marine Record*. D'après ce journal spécial, le yachting américain commencerait à faire usage pour ses embarcations de voilures en papier, élastiques, légères, imperméables, ayant toutes les qualités, y compris la durée et la résistance; les fabricants de l'ancien système qui tissaient du chanvre n'ont plus qu'à se voiler la face devant ce progrès.

Les voiles en question sont constituées par la superposition de plusieurs épaisseurs de papier collées les unes contre les autres et comprimées au laminier. On leur donne la souplesse en les suiffant, l'imperméabilité en les trempant dans une dissolution de bichromate de potasse et d'alun, l'incombustibilité en les peignant d'une couche de silicate de potasse ou verre soluble. On réalise ainsi une sorte de cuir artificiel, ou de parchemin, lorsque l'on a soin de tremper le papier dans une solution étendue d'acide sulfurique; mais dans ce dernier cas, il convient d'employer un papier spécial. Dans les cas usuels et économiques, le papier quelconque convient. C'est un avenir tout ouvert pour les vieux journaux et les résidus de bibliothèques: on taillera des focs ou voiles de perroquet et l'on prendra des ris dans les œuvres littéraires méconnues, qui auront ainsi l'avantage de présenter une utilité finale consolatrice pour leurs auteurs.